

*Dans la même collection*

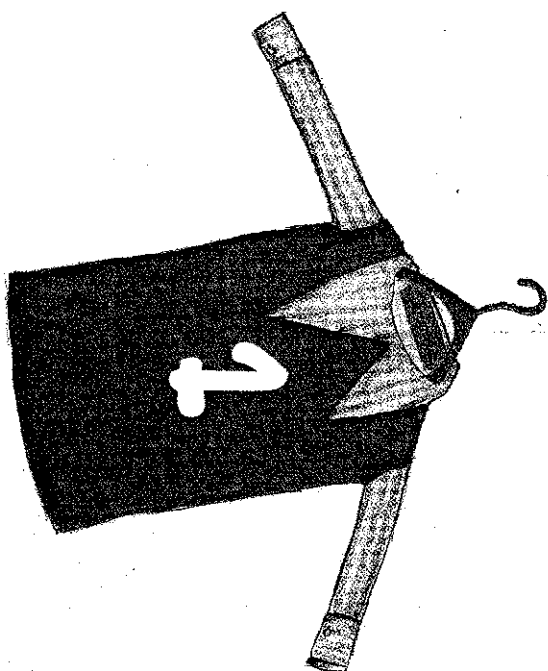
*The Black Dracula*, de G. Rajcort,  
illustré par O. Dif

*Un trésor sous la mer*, de R. Morel,  
illustré par C. Thoué

*La Patte de l'Ours*, de M. Cosem,  
illustré par D. Boder

*Le Jeune armurier de Lyon*, de A. Hubert-Richou,  
illustré par J. Brasseur

*Le Monde d'en haut*, de X.-L. Petit,  
illustré par M. Truong



Je m'appelle Jérémie. J'ai neuf ans, un frère plus grand que moi et une petite sœur. On habite au quatrième étage d'un immeuble moderne et câblé avec terrasse ensoleillée. Câblé, ça veut dire qu'on peut regarder des centaines de chaînes de télévision françaises et étrangères toute la journée et toute la nuit.

© Editions Sed, 2005  
2, rue Chappé - 78130 Les Mureaux  
Tél. : 01 34 92 78 78 - Fax : 01 34 92 82 50  
Site internet : [www.editions-sed.fr](http://www.editions-sed.fr)

Cycle 3 - ISBN : 2-86893-908-2  
Réf. : 14803

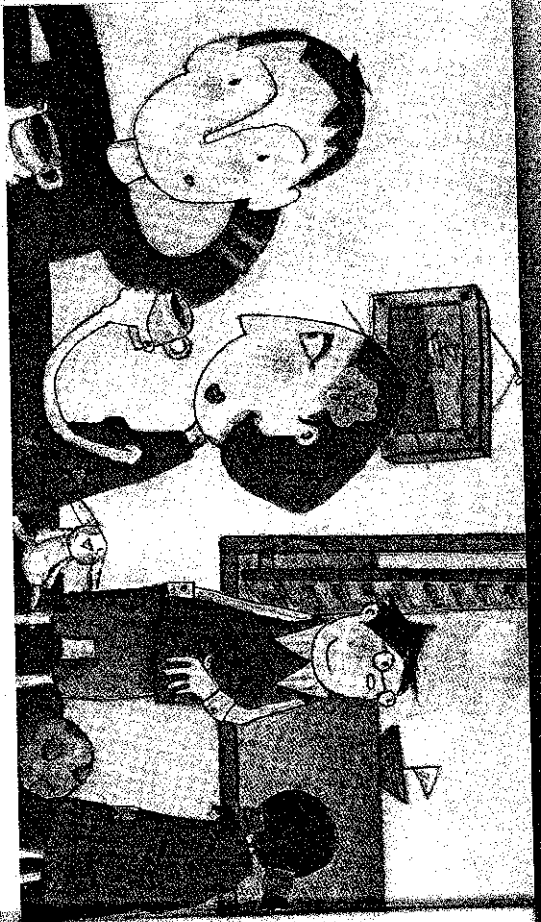
Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Encore faut-il comprendre les langues étrangères. Ma petite sœur, Lili, elle reste des heures devant des dessins animés japonais, espagnols, polonais ou américains et quelquefois français, mais c'est rare. Fatia, la nounou, elle dit qu'elle sera douée pour les langues. Moi, je crois qu'elle sera douée pour ne rien faire.

Mon grand frère, Benoît, passe la plupart de son temps enfermé dans sa chambre. « J'suis sur la toile, laisse-moi tranquille. » Voilà ce qu'il me répond quand je lui demande ce qu'il fait. La toile. Au début, j'imaginai qu'il était prisonnier d'une énorme araignée et qu'il se débattait pour échapper au terrible venin qu'elle ne manquerait pas de lui injecter. Mais la bestiole était maligne et robuste et plus Benoît essayait d'avancer, plus il s'em mêlait les bras et les jambes dans la toile gluante. Mes parents travaillent énormément. Ils sont

conseillers en communication. Enfin, c'est ce qu'ils disent quand ils discutent avec leurs amis, qui sont aussi dans la communication. Je ne sais pas ce qu'ils communiquent, ni ce qu'ils conseillent exactement et à qui, mais ça doit être très important puisque ça leur prend tout leur temps. Sauf pendant le mois d'août quand on part tous ensemble dans une maison aux volets bleus, au bord de la mer.



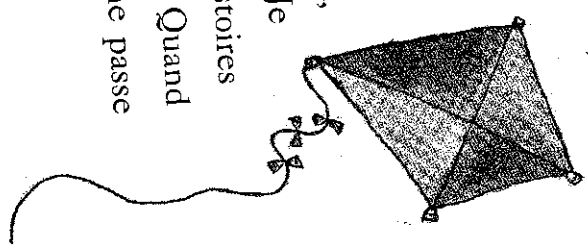


Là-bas, il n'y a pas de téléphone, pas de télé, pas d'ordinateur. Ils se sont eux-mêmes infligés ces privations « pour se déconnecter », comme ils disent. Pas facile. La première semaine, ils tournent un peu en rond, ils sont nerveux, ils boivent beaucoup de café, ils se fâchent pour un rien. Ils me demandent ce que j'ai envie de faire, mais je vois bien qu'ils n'attendent pas de réponse, que c'est juste histoire de s'intéresser parce que je suis leur fils et qu'ils sont mes parents. La deuxième semaine, ça va mieux, ils sont plus calmes.

Maman éclate de rire plus souvent. Même Lili ne demande plus à voir la télé et joue tranquillement avec ses poupées « barbituriques », comme elle les appelle.

On se balade de longues heures, on va au marché, en surveillant de près Lili qui goûte à tout ce qui est à sa portée. Les cerises, ça va encore, elle recrache les noyaux, les radis, elle adore ça, mais le jour où elle a croqué à pleines dents dans un oignon, on l'a entendue hurler toute la matinée. En rentrant à la maison, de rage, elle a arraché la tête de sa poupée et l'a jetée dans les WC.

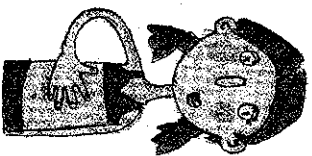
Sur la plage, je lance mon cerf-volant dans le ciel. Papa m'explique comment le diriger dans le vent, mais il n'est pas très doué pour ça. Je préfère quand il me raconte des histoires de quand il était petit. Là j'adore. Quand j'ai des coups de soleil, maman me passe



délicatement de la crème. « Tu aurais dû garder ton tee-shirt. Et mets ta casquette ! » Bref, elle s'occupe de moi...

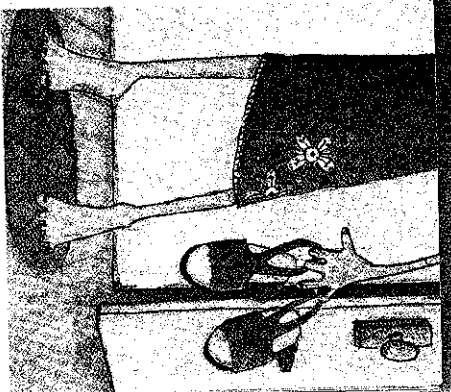
Benoît, comme tous les ans, retrouve Sophie. Elle a un an de moins que lui. Elle est rousse avec des taches de rousseur, c'est très joli. Tout le monde croit que c'est sa fiancée, mais lui il dit que non. Que c'est pas parce qu'il lui paye une barbe à papa à la fête du village ou qu'elle se colle contre lui dans le train fantôme, qu'ils vont se marier. Moi non plus je ne crois pas que ça suffise. J'aime bien quand il construit une maquette de bateau parce que j'ai le droit de l'aider pour les voiles.

Papa et maman viennent nous embrasser tous les soirs. Des fois, je fais semblant de dormir, mais je vois tout entre mes cils. Juste avant de fermer la porte, ils me regardent pendant une

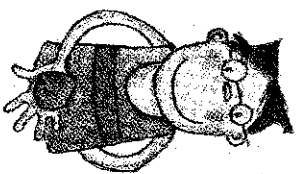


minure. Je ne sais pas ce qu'ils pensent, peut-être qu'ils se disent qu'ils m'aiment beaucoup et qu'ils sont fiers d'avoir un fils comme moi.

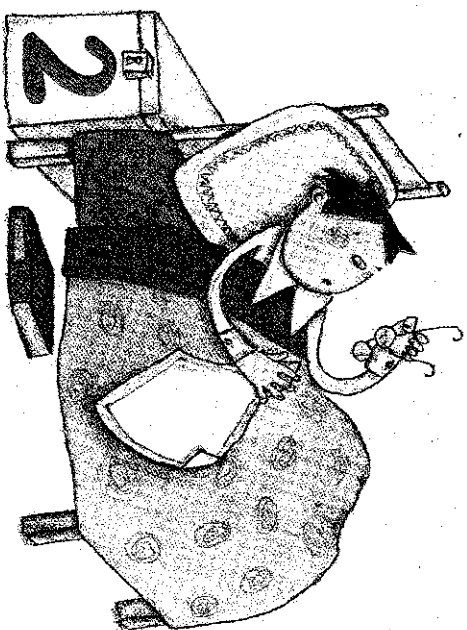
Mais bon, un mois, c'est vite passé. Après on rentre. Après on oublie. Et tout recommence. Mes parents, comme toujours, reviennent très tard du bureau. Ils essaient de ne pas faire de bruit, mais moi je les entends, enfin, j'arrive à capter quelques mots comme : marketing, contrat, business... En tout cas, rien de très rigolo. Parfois, je me lève pour les embrasser, mais ils me disent : « Qu'est-ce que tu fais encore debout à cette heure-là ? Allez, file. » Alors je file, je vole, je rêve que je suis un chercheur d'or. Je me vois penché sur l'eau avec mon grand tamis qui filtre le sable. J'essuie mon front, il fait très chaud, je suis en



plein soleil et j'ai oublié mon chapeau, mais pour rien au monde je ne laisserais ma place. Pendant des heures, je répète le même mouvement. J'attends de découvrir la pépite que tout le monde cherche.



14



Ce matin, j'ai du mal à me réveiller. Je me suis couché trop tard. Sur la table de la cuisine, je vois deux tasses à café vides, signe que mes parents sont déjà partis. Fatia me prépare mes céréales et mon bol de chocolat. Je n'ai pas faim, je lis le jeu-concours sur la boîte. Si je trouve la solution, je passe une journée à

15